

“L’investissement d’impact, une révolution culturelle qui commence”

Donner du sens à son épargne: une aspiration que l’on retrouve de plus en plus chez les investisseurs. Cela se vérifie également dans le secteur de la banque privée et du Wealth Management. Chez BNP Paribas Fortis, on a choisi de s’appuyer sur l’expertise de PhiTrust pour proposer aux clients une diversification tenant compte de leurs aspirations.

Il ne faut pas vouloir tout faire soi-même”, lance Xavier Declève, depuis peu retraité, anciennement responsable de la division Wealth Management de BNP Paribas Fortis, et qui représente aujourd’hui PhiTrust en Belgique.

C’est pour cela que BNP Paribas Fortis travaille en étroite collaboration avec PhiTrust, précurseur reconnu sur le marché dans le domaine de l’investissement d’impact (“impact investing”). La banque ressentait la nécessité de cette nouvelle offre, et de plus en plus de clients l’évoquaient.

Leur profil? Des institutionnels, des entrepreneurs à succès de 35-45 ans se retrouvant à la tête d’un capital après avoir revendu une ou plusieurs sociétés, des adeptes du private equity... Mais aussi des héritiers d’entreprises familiales soucieux de se retrouver dans un projet d’investissement correspondant tant à leur culture du résultat qu’à leurs valeurs personnelles.

“En Belgique, la Fondation Roi Baudouin nous a récemment fait l’honneur de rejoindre la table des actionnaires de PhiTrust Partenaires”, illustre Xavier Declève.

PhiTrust distingue l’investissement socialement responsable (ISR) de l’investissement d’impact dans lequel il s’est spécialisé:

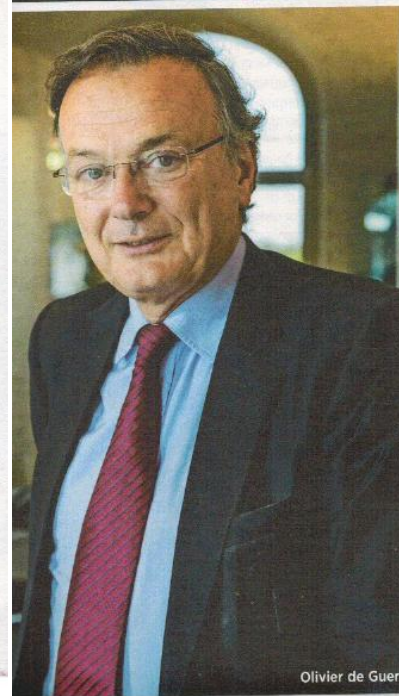
“En matière d’ISR, les gestionnaires investissent dans des sociétés cotées dont leurs analystes spécialisés vérifient qu’elles respectent un certain nombre de critères extra-financiers axés sur le long terme”, déclare Olivier de Guerre, président de PhiTrust. Cela peut aussi impliquer l’exclusion de certains secteurs comme l’armement. L’investissement d’impact va un pas plus loin dans l’implication. Il vise à identifier des organisations ou petites entreprises non cotées ayant la volonté de résoudre par une démarche entrepreneuriale des défis en matière sociale ou environnementale, et prêtes à en mesurer l’impact. Si l’on veut d’abord un impact social, on parle de “social impact investing”; si l’on demande en premier lieu de la rentabilité, il s’agit d’investissement financier sous contrainte sociale: “Par exemple, vous co-financez une clinique dans un pays d’Asie ou d’Afrique”, illustre Olivier de Guerre. “Elle peut être gérée comme une entreprise classique: la classe moyenne affluera et l’établissement sera rentable et socialement utile. Autre option: elle réserve 30 ou 50% des soins à des personnes pauvres. La rentabilité financière sera moindre, mais l’impact social sera majoré.” Dans le premier cas, on parle d’approche “Finance First”; dans le second cas, on parle d’approche “Impact first”. Le fonds PhiTrust Partenaires, diversifié sur 23 sociétés, est un fonds d’“impact first”.

L’INVESTISSEMENT D’IMPACT
RÉCONCILIE CES DEUX ASPECTS:
JE GAGNE ET JE DONNE.

Olivier de Guerre, PhiTrust Partners



Xavier Declève



Olivier de Guerre

“DES RENDEMENTS COMPARABLES AUX FONDS CLASSIQUES”

À 42 ans, l’entrepreneur français Pascal Lorne a déjà créé et revendu plusieurs sociétés dans le secteur Internet et télécom, notamment aux États-Unis. Voici deux ans, après avoir réalisé une belle plus-value suite à la vente de sa dernière entreprise, il décide de placer 30% de son patrimoine sous la forme d’investissement à impact sociétal, car je dispose d’une certaine expérience de business angel. Je suis allé voir un banquier privé, en lui détaillant les critères que mon épouse et moi-même souhaitons pour notre patrimoine. C’est ainsi que j’ai

découvert PhiTrust. J’ai constaté avec plaisir que PhiTrust appliquait tous les critères importants à mes yeux: des critères qualitatifs mesurables, pour des placements en Europe et en Afrique avec un réel impact sociétal et/ou environnemental. Plus besoin de me lancer dans la création d’un fonds: j’ai placé de l’argent chez eux. Comme je voulais savoir comment il était utilisé et que je tenais à prendre part aux décisions d’investissement, j’ai apprécié le fait qu’à partir d’un certain montant, les investisseurs pouvaient faire partie du comité d’investissement de PhiTrust.* Depuis, Pascal Lorne participe à la sélection

des dossiers repérés par l’équipe de PhiTrust, en les faisant bénéficier de son expertise financière et sectorielle. Et il a décidé de placer la totalité de son patrimoine en investissement d’impact. “Les taux de retour sur investissement sont comparables à ceux des fonds classiques”, assure-t-il. “En 2015, mon portefeuille d’investissement d’impact devrait me rapporter 7,5%. Certes, ces placements sont un peu moins liquides que les produits financiers traditionnels, mais si l’on a un objectif de long terme, par exemple 10-15 ans, l’investissement d’impact n’a rien à envier aux placements non-ISR.”

Dimension entrepreneuriale

“Nous pensons tous qu’il faut d’abord ‘faire du fric’ pour, ensuite, utiliser cet argent afin d’avoir un impact social”, reprend le président de PhiTrust, dans la mesure où nous pensons que ‘faire du fric’ et donner pour avoir un impact social sont forcément deux démarches distinctes.”

“L’investissement d’impact réconcilie les deux: je gagne ET je donne!” Xavier Declève renchérit: “Nos clients sont sensibles à la dimension entrepreneuriale de ces démarches. Les familles d’entrepreneurs désirent appliquer les bonnes pratiques testées au sein de leur société, apprendre de l’expérience des autres et... souder les diverses générations autour d’un projet commun.” La tendance profonde des investisseurs à trouver une adéquation entre leurs valeurs et leur portefeuille fait évoluer le marché des placements. Un mouvement soutenu par les taux d’intérêt quasi nuls, qui les poussent à retourner vers les marchés boursiers, placements les plus rentables en ce moment. Caisses de retraites, fonds de pension et fondations s’avèrent aussi soucieux de rester à distance de(s) placements controversés, afin de préserver leur réputation. La conjonction de ces facteurs a lancé une “révolution culturelle”, assure Olivier De Guerre. “Et ce n’est que le début!” | |